

Judaïsme messianique

Le **judaïsme messianique** est un ensemble hétéroclite de mouvements religieux combinant une [théologie chrétienne](#) avec une pratique religieuse juive, en clair des [Juifs](#) affirmant la [messianité](#) de Yechoua ([Jésus](#)). Ces mouvements peuvent comporter aussi bien des membres en majorité Juifs que des membres en majorités chrétiens.

Le groupe le plus connu, quoique pas le plus important en nombre, est le très-controversé [Jews for Jesus](#). Ses buts affichés sont d'éduquer les Chrétiens Evangélistes sur les origines juives de leur foi, et de convertir les Juifs au [christianisme](#).

Quoique beaucoup de Juifs messianiques soient ethniquement, et [halakhiquement](#), Juifs (c'est-à-dire pourraient être considérés comme Juifs même selon les standards orthodoxes), le judaïsme messianique n'est pas reconnu comme légitime par quelque organisation juive que ce soit, y compris les [Juifs réformés](#), à part deux voix dissidentes et marginales de provenance réformée ou [reconstructionniste](#), à savoir la Rabbanit Carol Harris-Shapiro et le Rav réformé Dan Cohn-Sherbok.

Les Juifs messianiques se reconnaissent généralement pour chrétiens, tout en soulignant l'importance de leur identité juive qu'ils tiennent à conserver, ainsi que certaines de leur traditions, pour autant qu'elles soient en accord avec l'Évangile.

La plupart des communautés messianiques sont regroupées au sein de l'IMJA (International Messianic Jewish Alliance), dont le siège est aux États-Unis. La branche française de l'IMJA est l'AFJM (Alliance Francophone des Juifs Messianiques).

Avant 1939, le nombre de juifs messianiques était estimé à 100 000. Après la guerre et les horreurs de l'Holocauste, des communautés se reconstituèrent notamment aux États-Unis. Aujourd'hui ils seraient 500 000, principalement sur le continent américain.

Le Tanakh (en [hébreu](#) תנ"ך, connu comme **Bible hébraïque** chez les [chrétiens](#)) englobe trois grandes parties :

- La [Torah](#) (la Loi, en Cinq Livres -- [Pentateuque](#)),
- Les [Nevi'im](#) (les [Prophètes](#)) et
- Les [Ketouvim](#) (les [Écrits](#) ou *Hagiographes*).

Il est parfois improprement écrit Tanak (sans *h* à la fin donc), parce que le K n'est pas un “K final” dans le mot **Ketouvim**. Seulement, le terme Tanakh est lexicalisé et sa terminaison s'écrit donc bien avec un **kh**, la forme que prend le **k** en fin de mot, en [hébreu](#).

Le Tanakh est aussi appelé *Miqra* [מקרא, approx. *Lecture* , apparenté à קרא, *lire*¹]

Les livres inclus dans le Tanakh étant pour la plupart écrits en Hébreu, on l'appelle également la [Bible Hébraïque](#). Bien que l'[Araméen](#) se soit introduit en bonne partie dans les livres de [Danyel](#) et d'[Ezra](#), ainsi que dans une phrase du [Livre de Jérémie](#) et un toponyme de deux mots dans le [Sefer Bereshit](#) (*Livre de la Genèse*), ces passages sont écrits dans la même [écriture hébraïque](#).

Selon la tradition juive, le Tanakh est constitué de 24 livres (énumérés ci-dessous), la Torah contenant 5 livres, les Nevi'im 8, et les Ketouvim 11.

Ces 24 livres sont les mêmes livres que ceux de l'[Ancien Testament Protestant](#), mais l'ordre des livres est différent, ainsi que l'énumération, les Chrétiens comptant 39 livres, et non 24. Ceci est dû au fait que les Juifs comptent souvent un seul livre là où les Chrétiens en comptent plusieurs. Cependant, le terme **Ancien Testament**, bien que commun, est souvent perçu comme péjoratif par les Juifs, car il tend à être interprété comme inférieur ou "démodé" par rapport au *Nouveau Testament*.

En tant que tel, une distinction technique peut être tracée entre le Tanakh et le corpus similaire mais non identique que les Chrétiens Protestants nomment *Ancien Testament*. Le terme de *Bible Hébraïque* est donc préféré par certains érudits, car il recouvre les aspects communs du Tanakh et de l'Ancien Testament en évitant les biais sectarissants.

Le Talmud, d'un mot hébreu qui signifie *étude*, est la forme écrite de la Loi orale reçue selon la tradition par [Moïse](#) en même temps que la Loi écrite du [Pentateuque](#), puis enseignée verbalement de maître à disciple en une chaîne ininterrompue ([Pirke Avot](#) 1:1) :

« Moïse reçut la [Torah](#) au [Sinai](#), et la transmet à [Josué](#), et Josué la transmet aux Anciens, et les Anciens aux [Prophètes](#), et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Eux dirent trois choses : Soyez modérés dans le jugement, formez beaucoup d'élèves et faites une haie à la Torah. »

Le début de l'élaboration du Talmud remonte sans doute à la « Grande Assemblée » ([Sanhédrin](#)) constituée par [Ezra le scribe](#) au retour de l'[Exil de Babylone](#), puis à la réunion des Sages à [Yavné](#) au lendemain de la destruction du [Temple de Jérusalem](#) (70). Il s'agissait de mettre par écrit les lois et récits de la tradition orale ([herméneutique](#)). Ce projet était celui des [Pharisiens](#) inquiets de la menace que faisaient peser sur les traditions les changements socio-historiques. Il se poursuivit sur plusieurs siècles en [Galilée](#) et à [Babylone](#).

Le Talmud est devenu la base de la jurisprudence à partir de laquelle ont été composés les codes de lois juives acceptés dans toute la [diaspora](#), comme le [Choulhan Aroukh](#). Sa rédaction fut une entreprise collective qui se poursuivit sur plusieurs siècles, en plusieurs étapes et en deux lieux principaux (Galilée et Babylone) :

- le [midrash](#) ([hébreu](#) *drash*, « enseigner »), est une méthode d'exégèse et d'interprétation du texte de la [Bible hébraïque](#) tout d'abord orale, qui a produit une importante littérature à partir du [II^e siècle](#) (*midrash pecher*, *midrash haggadah*, *midrash halakha*).
- la [Mishna](#) (hébreu : « répéter »), qui offre avec le texte de l'Écriture un lien plus lâche car la [Torah](#) y est peu mentionnée, est un ensemble de 63 traités écrits en hébreu dont les auteurs, rabbins, sont appelés *Tannaim*, « répétiteurs », mot d'origine [araméenne](#). Son autorité s'imposa très vite et elle devint à son tour objet d'exégèse et de commentaires.
- la [Gémara](#) (« complément » en araméen, langue dans laquelle elle est rédigée), est un commentaire de la Mishna qui la relie plus clairement au [Tanakh](#). Ses auteurs, rabbins, sont appelés *Amoraïm* (« ceux qui parlent ou expliquent »). Elle fut rédigée séparément dans les deux diasporas juives les plus importantes : en Galilée jusqu'au milieu du [IV^e siècle](#) et en [Mésopotamie](#) jusqu'au milieu du [VI^e siècle](#).

La Mishna hébraïque et la Gémara araméenne constituent le Talmud. Du fait de l'existence de deux Gémara différant par le contenu et l'ampleur, il existe deux versions du Talmud : le *Talmud de Jérusalem* et le [Talmud de Babylone](#), dont l'autorité est bien supérieure au précédent, bien que celui-ci soit plus complet. La raison en est que le Talmud de Jérusalem fut terminé à la hâte.

Les parties normatives du Talmud constituent la [halakha](#) (cheminement - dans les voies de Dieu), tandis que les parties non normatives, narratives, édifiantes, constituent la [aggada](#) (narration, récit). Toutefois, elles sont en pratique difficilement dissociables, le mythe ne concernant parfois que la forme, mais non le fond du récit.

À titre d'exemple, s'il est improbable que [Platon](#) rencontra le prophète [Jérémie](#), il est historiquement attesté que Jérémie eut à disputer avec un philosophe en Égypte, et que l'enseignement de Platon contenait des traces de Tradition Juive.

Le Talmud, commentaire et amplification de la Torah, marque à la fois le triomphe d'un légalisme sans compromission et le repli d'Israël sur lui-même.

Halakha(-khot, au pluriel) הלכה, de la racine *halakh*, aller, marcher. Désigne l'ensemble des lois, sentences [rabbiniques](#) et prescriptions religieuses, qui règlent la vie quotidienne des [Juifs](#).

La Halakha est un système évolutif, fondé sur la discussion et le débat contradictoire, et qui intègre progressivement les acquis des générations précédentes. La Halakha n'est fixée que par rapport aux textes de la [Torah](#) écrite ou de la Torah Orale [Mishna](#) et [Guemara](#).

Seuls les [Posqim](#) reconnus ont la possibilité et disposent de la méthode pour fixer la Halakha selon le [Droit talmudique](#), sans transgresser la Torah.

Les livres dans lesquels sont énumérées de nombreuses Halakhot sont le [Choulhan Aroukh](#), le [Rambam](#), le *Michnah Brurah* et *Haié Adam*.

La **Aggada** (de l'[araméen](#) אגדה: récit; pluriel Aggadot) est l'ensemble des textes de nature [homilétique](#) et non-législative dans la littérature [rabbinique](#), en particulier dans le [Talmud](#) et le [Midrash](#).

En général, les aggadot sont présentées comme des contes, paraboles ou hyperboles, des anecdotes historiques, des exhortations morales, et parlent souvent de créatures légendaires, ou d'événements historiques incroyables voire improbables.

Par exemple, la [Haggadah](#) lue par les [Juifs](#) pendant le [seder](#) de la fête de [Pessah](#) rassemble un ensemble de textes autour du récit de la fin de l'[esclavage](#) du [peuple d'Israël](#), lors de sa sortie d'Égypte sous la direction de [Moïse](#).

La **Haggada de Pessah** ([hébreu](#) : הגדה של פסח) est un texte en hébreu ancien utilisé pour la cérémonie du [Seder](#) durant [Pessa'h](#), la [Pâque juive](#). La Haggada est ancienne, elle date de l'époque de la [Mishnah](#) c'est à dire environ deux millénaires.

La Haggada raconte l'histoire des [Hébreux](#) et leur exil d'[Égypte](#). Le contenu provient des événements narrés dans l'[Ancien Testament](#), dans le livre l'[Exode](#). Elle est lue durant le [Seder](#) et contient les rites à réaliser durant la cérémonie.

La Haggada de [Bordeaux](#), parue en [1813](#), est la première et la seule qui soit manuscrite, enluminée et produite en [France](#) au [XIX^e siècle](#). Elle est accompagnée d'une traduction en ancien français.

Website : http://fr.wikipedia.org/wiki/Juda%C3%AFsme_messianique

Date : 20. 11. 2006